

Sur les traces de Paul Klee, à la découverte de l'harmonie des couleurs

Annie de Larochelambert
Ecole Les Romains - Rixheim

L'année dernière, j'avais dès la rentrée accroché dans la classe un calendrier qui a permis à mes élèves de CM2 de découvrir chaque mois un tableau différent d'un des peintres majeur du XX^{ème} siècle, Paul Klee.

Au 2^{ème} trimestre, dans le cadre de notre projet d'école intitulé "une classe, un musée", nous avons visité le Kunstmuseum de Bâle. Au cours de cette visite, qui devait déboucher sur une exposition de travaux à laquelle tous les parents d'élèves étaient invités, les enfants ont été très heureux de découvrir plusieurs toiles de Paul Klee et de voir "pour de vrai" un tableau intitulé *Senecio* (1922) dont nous avons observé la reproduction en classe. "Regardez maîtresse, c'est notre Paul Klee !" s'est même exclamé l'un d'entre eux.

Installés sur le parquet, au pied de cette oeuvre, les élèves ont été invités par Catherine Koenig, guide française attachée au Kunstmuseum, à jouer avec des feuilles de couleurs (de 8 cm x 8 cm) pour trouver les relations entre les couleurs : couleurs primaires, secondaires, complémentaires, qui s'abolissent ou qui se renforcent et permettent des contrastes, couleurs qui se fondent et se combinent...

Mais ce moment de tâtonnement a été un peu rapide, et nous avons poursuivi notre visite car les œuvres de deux autres peintres, Max Enst et Hans Arp, nous attendaient...

Paul Klee : le magicien des couleurs

« *La couleur a pris possession de moi. Elle me possède maintenant pour toujours, elle et moi sommes unis à jamais.* » (Paul Klee, *l'explorateur de l'invisible* collection Palette)

De retour à l'école, j'ai voulu partir de la fascination de mes élèves pour les tableaux de Paul Klee pour qu'ils créent une palette de couleurs. Ma démarche avait pour objectif d'essayer de leur faire comprendre pourquoi beaucoup de toiles de Paul

Klee semblent composées de carrés de couleurs disposés les uns à côté des autres, et pourquoi ce peintre avait souvent choisi de "représenter" ainsi la réalité (comme dans ses toiles intitulées *Buntes Beet* (1923) [Parterre multicolore], *Architectur* (1923) [Architecture], *Steinbruch* (1915) [Carrière]).

Dans le livre d'art que nous avons dans la classe, nous avons lu que pour Paul Klee "*peindre c'est d'abord choisir ses couleurs. Klee est un musicien, si bien que pour lui la peinture doit se lire comme une partition de musique.*" (Paul Klee, *l'explorateur de l'invisible*, collection Palette)

Je ne voulais pas faire réaliser à mes élèves une peinture "à la manière de" Paul Klee, en leur donnant un ou même des modèles de tableaux, mais les amener à vivre une expérience qui leur permette de s'appropriier les couleurs, de construire l'idée de couleur puis de construire leur propre tableau.

En effet, lorsqu'on invite des enfants à s'exprimer par la peinture à partir de ce qu'ils voient (un paysage, la nature, les plantes...), ils sont souvent tellement préoccupés par le dessin et par la nécessité de reproduire à l'identique ce qu'ils ont sous les yeux, qu'ils n'arrivent pas à percevoir la symphonie de couleurs qui s'en dégage et encore moins la vie, l'harmonie, le dynamisme, le mouvement qui naissent des couleurs.

C'est pourquoi j'ai décidé de faire un détour et d'utiliser la photographie et un traitement de l'image par ordinateur pour aller à la source de la couleur, des couleurs, et tenter, par la mise en œuvre de cette intuition pédagogique, de mener mes élèves sur les traces de Paul Klee, "*au delà du visible*" à l'essence même de ce qu'ils perçoivent et "*d'établir une boîte idéale de couleurs, de définir un arrangement où se puisse justifier la place de chaque couleur, de se confectionner une trousse à outils*" (Paul Klee, *Théorie de l'art moderne*, p. 65, Folio essais).

Nos photos, point de départ et supports de notre projet artistique

J'ai choisi de travailler sur les couleurs de la nature. La perception jusque dans ses moindres détails que Paul Klee en avait, a constitué une source d'inspiration et de création illimitée tant pour le peintre des paysages qu'il a été, que pour le pédagogue dont les écrits servent toujours de référence.

Nous sommes sortis de la classe et partis à la recherche des coins de nature aménagés dans l'école qui nous inspiraient : la mare sous le préau, la haie vive qui sépare notre cour de celle de la maternelle, la spirale aromatique avec ses différentes plantes vivaces...

Les enfants ont pris des photos :

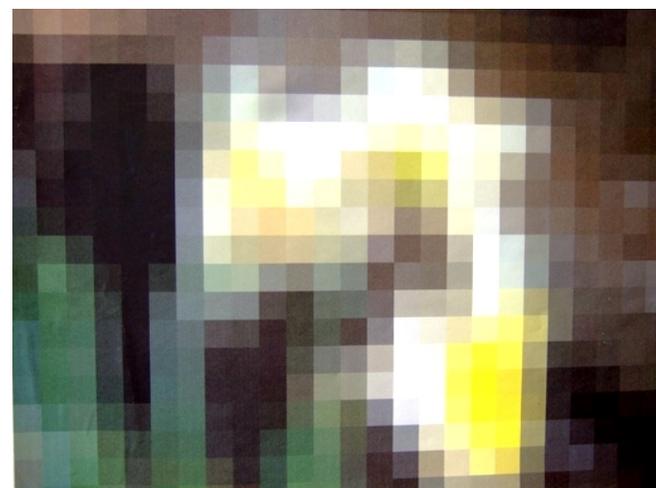
- en gros plan : de fleurs et de feuilles : de narcisses, de jacinthes, de lavandes, de feuilles de mahonia, de charme...
- en plan rapproché : d'arbres et d'arbustes, de bouquets floraux : le pin mougo, le feuillage des érables, les forsythias, les pieds de lavande, de sauge...

- en vues plus larges : de la mare avec ses nénuphars, ses arbustes, son pont, de la spirale aromatique, de la haie vive aux essences variées...

Cette première exploration a permis à de nombreux élèves d'observer - comme ne l'avaient jamais fait - toutes ces plantes, ces fleurs, de les voir sous différents angles, d'en découvrir les détails.

"Lorsque le besoin s'en fait sentir, menez vos élèves vers la nature, dans la nature. Laissez-les en faire l'expérience, voir comment un bourgeon se forme, un arbre grandit, un papillon se déploie, afin qu'ils deviennent aussi riches, aussi souples, aussi déterminés que la grande nature."

(Paul Klee, Héritage pédagogique, cité dans le catalogue de l'exposition : *Paul Klee et la nature de l'Art*, Les musées de Strasbourg, Hazan)



16

L'utilisation du logiciel Paint

Le jour suivant, nous avons enregistré nos photos sur les ordinateurs de la salle d'informatique, les avons observées, commentées. Nous en avons choisi quatre que nous avons imprimées avec la résolution maximale pour avoir une "image" réelle et très nette (21 cm x 27cm) de nos "sujets" photographiés.

Nous avons ensuite fait varier le nombre de pixels sur l'écran en utilisant le logiciel Paint.

Ce travail nous a permis de comprendre qu'une image numérique est composée d'une grille d'unités élémentaires (appelées pixels) qui re-

présentent chacun une portion de l'image. Ces pixels, qui sont invisibles lorsque la résolution de la photo est maximale, sont souvent carrés mais parfois aussi rectangulaires. L'image est donc formée d'une juxtaposition, dans un repère orthogonal, de points de couleurs sur l'écran (1280 x 1024, soit environ 1 million de pixels). Chaque pixel peut prendre 256 nuances de couleurs possibles.

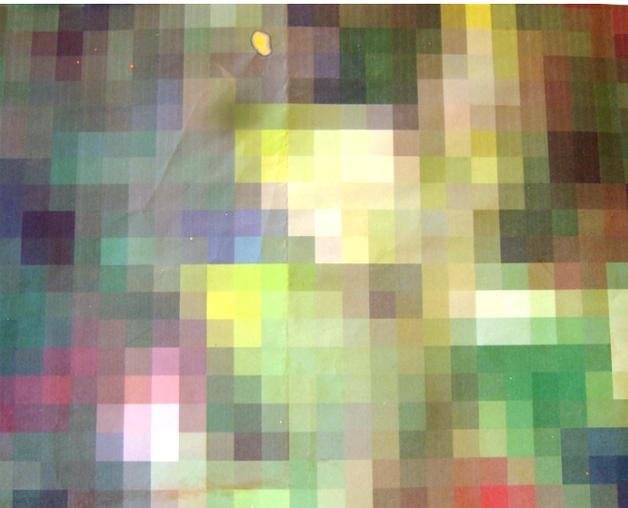


A partir de cette étape, seule une petite moitié de la classe (c'est à dire 12 élèves) a continué à travailler sur ce projet, les autres ayant décidé de poursuivre leurs recherches sur Arp et Max Ernst.

Pour chaque photo retenue, les enfants ont choisi deux "ré-échantillonnages" : un donnant une image floutée (impressionniste) de la réalité, un autre où notre sujet n'apparaissait plus que sous la forme d'une palette de carrés de couleurs : les couleurs de la réalité.

Nous avons constaté qu'un mouvement semblait naître de ce traitement de l'image et qu'une dynamique émergeait des photos retravaillées et des couleurs de nos coins de nature : le blanc des narcisses nous apparaissait plus éclatant, plus lumineux, les ocres des rochers de la spirale aromatique se transformaient en une construction structurée dont la puissance mettait en valeur la délicatesse du vert argenté des lavandes, le rouge vif du pont de bois de la mare s'opposait aux verts de la végétation environnante, le jaune des fleurs de forsythia paraissait jaillir de leurs branchages... Notre "manipulation" avait créé un langage, une musique dont les notes étaient les couleurs de la réalité.

Peut-être avons-nous, nous aussi, trouvé un procédé qui rende "*visible un monde invisible*" (Paul Klee) que nous avons quotidiennement sous nos yeux mais que nous ne percevions pas jusque là ?



Puis nous avons "joué" à faire varier le nombre de pixels sur l'écran en diminuant la résolution (à 1/4 ; puis 1/8 ; puis 1/16). Les photos sont devenues floues, les détails ont disparu, les couleurs sont apparues de plus en plus clairement, sous la forme de carrés, distincts les uns des autres.

La préparation de notre palette de couleurs

Pour la troisième séance j'ai préparé des pots de peinture contenant les 3 couleurs primaires (bleu cyan, jaune primaire et rouge magenta). J'ai également mis à la disposition des élèves du blanc et du noir, un pot contenant de l'eau ainsi que des pinceaux différents et de petits pots pour effectuer les mélanges. Les enfants étaient par trois. L'objectif pour chaque groupe, était de créer la palette de couleurs qu'ils observaient sur leur photo. Celle-ci, mise au préalable sous pochette plastique pour être protégée, était posée sur la table, sous leurs yeux. Les enfants procédaient par tâtonnement et lorsqu'ils étaient d'accord sur la mise au point d'une couleur, ils l'utilisaient pour peindre une feuille de papier Canson blanc. Ils en disposaient de différentes tailles. Ce faisant, certains découvraient qu'ils pouvaient faire varier la touche, le mouvement du pinceau, l'épaisseur de peinture pour donner moins d'uniformité et plus de vie à leur palette.



La réalisation des tableaux

Les deux dernières séances ont permis aux enfants de créer, par groupes de trois, des œuvres collectives. Chaque groupe disposait d'un feuille de carton de 60 cm x 45 cm, de colle blanche, de papier journal, de chiffons, de ciseaux et de crayons de papier.

Ils essayaient de reproduire leur photo "re-travaillée" en utilisant des carrés, des rectangles et parfois d'autres formes qu'ils traçaient très légèrement sur leur feuille de couleur, découpaient puis collaient en utilisant la colle blanche.

"Quelle variation dans l'expression permettent les combinaisons de couleurs : la couleur comme valeur, par exemple rouge sur rouge, soit tout une gamme de rouges allant de la pénurie à la saturation, ou bien une portion seulement de cette gamme. Même ressource en jaune et aussi en bleu : quels contrastes!" (Paul Klee, Théorie de l'art moderne, p 26 Folio essais)

Au fur et à mesure, l'envers de chaque feuille de couleur était numéroté et le carré était également numéroté et coché au feutre sur la pochette plastique puis la feuille de couleur réalisée était mise à sécher.

ment sur leur feuille de couleur, découpaient puis collaient en utilisant la colle blanche.

Pour réaliser ce travail les enfants devaient s'entendre, se parler, être d'accord. Cela leur demandait de faire des efforts d'expression, de faire des choix artistiques.

Un groupe a essayé de reproduire de manière minutieuse, en l'agrandissant, le "pavage" de leur photos.

Nous avons trouvé que nous pouvions éclaircir nos couleurs en rajoutant du blanc et les foncer avec du noir. Nous les avons modifiées en rajoutant du rouge aux verts, du bleu ou du jaune aux verts... (Solène)

A la fin, chaque groupe avait préparé une série de feuilles peintes qui allaient leur servir de "matière première" pour la réalisation de leur tableau.



Le tableau que nous avons réalisé présente de toutes petites différences par rapport à la photo, mais c'était difficile de trouver les bonnes couleurs, de découper les carrés et surtout de bien les disposer en les collant. (Léonit)

Un autre a commencé par suivre scrupuleusement la photo puis, devant la difficulté de la tâche ou suivant leur inspiration, ils ont introduit des modifications.

Un autre encore a créé une mosaïque différente tout en s'inspirant du "sujet" de la photo et en utilisant les couleurs. Tout était possible et admis. La consigne était de s'entendre pour que chaque enfant soit actif et d'utiliser le matériel préparé.

Nous avons travaillé ensemble en échangeant beaucoup. Chacun avait un rôle bien défini : un cherchait les couleurs et les proposait, l'autre traçait les carrés et les découpait et le troisième les collait. (Jonathan).

Sur les traces de Paul Klee ?

Ainsi que je l'ai écrit, mon objectif n'était pas de faire reproduire par les enfants des tableaux de Paul Klee mais de leur faire vivre les étapes d'une démarche qui leur permette de construire et d'utiliser

une palette de couleurs présentes dans la nature et de s'approprier, en quelque sorte, un peu de la philosophie de l'art de ce peintre majeur.

Les enfants ont observé la réalité, ils l'ont même examinée sous un jour nouveau, souvent de très près ; ils ont été surpris de sentir la force, les oppositions, les accords qui s'expriment à travers la matière et entre les végétaux ; ils ont appréhendé les couleurs non comme un fouillis indistinct et entremêlé mais en les isolant et ont essayé d'en percevoir les vibrations différentes et spécifiques ; ils ont transformé et reconstruit des images de la réalité pour produire leur tableau.

Leurs œuvres sont des constructions réfléchies, collectives et uniques au travers desquelles ils ont exprimé des choix esthétiques.

En permettant à mes élèves de vivre toutes ces expériences je pense ne pas avoir trahi Paul Klee et les avoir amenés à se construire une idée de ce que peut être l'art :

"L'art ne reproduit pas le visible ; il rend visible"

(Paul Klee *Théorie de l'art moderne* , Folio, p. 34)

Pour découvrir les réalisations en couleur, rendez-vous sur le site de l'IDEM68

